Vol. III | Morinville, Alberta, 5 Octobre 1911 | No 31

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain, Avocat — " Notre religion, notre langue, nos droits "

NOUS NE LES SUIVRONS PAS !

Depuis la défaite du 21 septembre, bon nombre de journaux libéraux ont su prendre avec courage leur rôle de journaux oppositionnistes tandis que d'autres, connus pour être les organes officiels du dernier Ministère, semblent jouer un jeu dangereux qui n'est pas du tout à leur honneur.

Nous parlerons avec franchise, considérant que le parti avec lequel nous avons combattu se doit à lui-même de faire cesser pareils abus.

Nos lecteurs ont pu lire, durant la dernière campagne LE CANADA, de Montréal, LA VIGIE, de Québec, L'AVENIR DU NORD, de St-Jérôme et plusieurs autres feuilles, qui semblaient n'avoir qu'un but : prouver l'appel au fanatisme de quelques-uns de leurs adversaires.

Ne devraient-ils pas, maintenant que notre cause est perdue, suivre le vieux chef dans la réalisation de la plus belle œuvre de sa carrière : l'union et la concorde entre les deux grandes races du Canada ?

N'est-il pas vrai que Sir Wilfrid Laurier a réussi à unir les éléments cosmopolites de ce pays pour en faire un tout puissant, visant sans cesse au développement de la patrie ?

Or, LE CANADA, LA VIGIE, et quelques autres confrères de l'Est, semblent vouloir détruire l'œuvre si belle des quinze ans passés en faisant, ni plus ni moins, appel au fanatisme dangereux.

Nous précisons : Ces confrères ont tort de crier que Toronto va gouverner ; que la province de Québec va être mise au rancart et que les Canadiens-français vont être sacrifiés, persécutés.

LE CANADA fait fausse route et nuit au parti libéral quand il laisse publier dans sa page éditoriale du 23 septembre, les trois questions suivantes, qu'un Canadien-Français pose au DEVOIR :

"Voudrait-il nous dire :

1o S'il croit que M. Borden va imposer l'usage officiel du français aux provinces de l'Ouest ?

2o. Comment sera reçu S. E. Mgr. Stagni, chez le premier ministre, à Ottawa, lorsque ce premier ministre sera l'honorable R. L. Borden ?

3o. Quel accueil la majorité conservatrice va faire à la demande des protestants d'Ontario et des autres provinces, que le parlement fédéral légalise les mariages contractés entre catholiques en contravention du décret "Ne Temere."?

LA VIGIE est coupable d'écrire le passage ci-...

" A ce sujet, nous allons rendre public un fait monstrueux qui indique l'esprit qui a présidé à la lutte contre Laurier à Toronto, et comme M. Borden l'a dit, c'est la voix de Toronto qui a donné le ton. Un citoyen absolument digne de foi s'est trouvé à Toronto, le soir de l'élection et a assisté aux scènes de jubilation qui s'y sont déroulées. Il affirme avoir vu parmi les emblèmes promenés dans les rues ce soir-là un transparent représentant un porc gras portant dans sa gueule l'hostie eucharistique, avec cette inscription sauvage : "The end of Papism !"

Ces journaux sont coupables et leurs écrits auront pour effet inévitable de rallumer, au Canada, la guerre des races et des croyances.

Au risque de passer pour traitres, nous ne suivrons pas ces organes de notre parti dans la revanche qu'ils prétendent préparer avec de telles idées.

Le parti conservateur a encore besoin de Québec et il devra lui donner justice s'il tient au pouvoir. Il saura, nous l'espérons, continuer la juste coutume établie par Mac Donald et donner à la province-mère quatre à cinq ministres.

Et, quand on voit des journaux affirmer qu'il n'y en aura qu'un seul ; quand on les voit pratiquer ce qu'ils ont combattu avec tant de gloire depuis quinze ans, nous nous arrêtons pour contempler l'immortel vainqueur d'hier et disons avec les vrais patriotes : Lui seul est grand ! Il est tombé, mais il est tombé en héros et n'ira pas secouer les cendres du fanatisme éteint pour venger sa défaite !

UN MALHEUR A ST-ALBERT

Mardi matin, à 5 heures, la population de St-Albert était éveillée par les cris lugubres de : Au feu ! au feu !

En effet, un malheur venait de s'abattre sur Mr Léon Levasseur, et ses magnifiques écuries de louage achevaient d'être consumées par les flammes.

Bon nombre de voitures, sont brûlées et 14 chevaux ont péri dans ce désastre.

L'incendie prit naissance dans le grenier à foin où, d'après les suppositions, un passant avait couché.

Nous nous unissons à Mr Levasseur dans ce malheur qui le frappe si cruellement et nous espérons qu'il rencontrera de notre population l'appui et le secours auxquels il a droit dans cette dure épreuve.

FEU L'HON. S. C. BIGGS

Toronto, 3. — L'hon. Samuel Clarke Biggs B. A. C. R., ancien ministre des travaux publics dans le gouvernement du Manitoba est mort, ici, hier. Né en 1851 dans le canton de Lancaster, l'hon. M. Biggs suivit les cours de l'université de Toronto. Il avait épousé en 1875 à Melle Emily Orithia.

NOUVELLES POLITIQUES

Après le décompte judiciaire devant son Honneur le juge Hutchinson, pour le comté de Sherbrooke, F. N. McCrae, libéral, est élu par 1 de majorité sur C. D. White, conservateur.

L'hon. Jacques Bureau est aussi élu par 2 de majorité sur son rival M. Normand, dans Trois-Rivières.

"L' Evening Journal " organe conservateur d'Ottawa, annonce que lorsque les nouveaux ministres du cabinet Borden seront connus il y aura une surprise générale chez la population du Canada.

Ce sera le cabinet des surprises !

L'Hon. S. N. Parent doit résigner sous peu comme président de la Commission du Transcontinental.

CHAMPAGNE PASSE AUX CONSERVATEURS

Une dépêche de Saskatoon nous apporte que notre distingué compatriote élu député libéral de Battleford à Ottawa a décidé d'endosser la politique de R. L. Borden afin que son comté ait sa bonne part dans les faveurs diverses où travaux publics qu'un nouveau ministère ne manque jamais de donner à ses supporteurs.

Notre distingué compatriote est un homme pratique mais reste à savoir comment son attitude sera jugée par le reste du pays.

LA TERRE QUI POUSSE

M. G. C. Armstrong, du Fort Saskatchewan, a la joie d'avoir récolté sur sa ferme du blé d'automne, a une moyenne de 57 minots de l'acre.

La région de l'Alberta-Nord est bien la meilleure de tout le Canada et nous possédons bel et bien la terre qui pousse.

SIR WILFRID RESTE CHEF D'OPPOSITION

Ottawa, 4 — Sir Wilfrid Laurièr ne quittera pas la vie publique. Il était à son bureau, samedi et a annoncé qu'il dirigerait l'opposition, pour un temps considérable au moins. Si le résultat avait été moins en faveur des conservateurs Sir Wilfrid se serait probablement retiré, mais comme le parti est affaibli et que plusieurs ministres ont été défaits, Sir Wilfrid dirigera le parti libéral dans cette circonstance critique.

LA FLOTTE TURQUE EST COULEE

L'Italie vient de frapper un coup décisif dans la guerre qu'elle a déclaré, il y a cinq jours, à la Turquie, en coulant à fond la flotte de cette puissance.

Le bombardement de Tripoli est commencé depuis quatre heures, hier après-midi, et si la Turquie rend cette ville, clef de la région du théâtre des hostilités, elle peut bien se déclarer vaincue.

Le comte des Abruzzes, vice-amiral de la flotte italienne et fameux explorateur, se distingue tout particulièrement dans la présente campagne.

LE DESASTRE DE TOULON

Toulon, 4.—Maintenant que les premières recherches des cadavres sont passées, l'attention des autorités est surtout attirée vers la cause du désastre et vers les responsabilités à établir au sujet du désastre de la " Liberté."

En visitant les dégats, aujourd'hui, M. Delcassé, ministre de la marine, s'est senti tellement affecté qu'il a versé des larmes. Il a déclaré que la poudre " B " n'avait pu causer l'explosion. Les causes, a-t-il ajouté, doivent être recherchées ailleurs.

La " Liberté " avait, en tout, à son bord, 125 tonnes de poudre.

Dix cadavres ont été retrouvés, aujourd'hui. Sur 70 morts retrouvés, 30 seulement ont été identifiés.

La navigation, dans le port, est très difficile, vu les énormes pièces du navire détruit qui se trouvent ici et là.

LE C.P.R. DANS L'OUEST

Winnipeg, 4. — D'après une déclaration faite à Winnipeg par des officiers du C. P. R., la compagnie construira plusieurs embranchements nouveaux dans la Saskatchewan en 1812. La Compagnie étudie actuellement l'opportunité de construire 600 milles de voie ferrée et les ingénieurs exécutent encore d'autres tracés. La voie la plus importante qui sera terminée sous peu, est celle de Régina à Colosa, une étendue de 133 milles. De Outlook à Kerrobert la voie qui s'étend à 100 milles, est presque terminée et sera le centre de l'embranchement Moose-Jaw-Macklin, qui est en opération. Le tout aura une étendue de 267 milles et couvrira le centre de la Saskatchewan allant à Winnipeg, Mineapolis et dans le sud. De Swift Current, d'autres divisions traversent le sud-est et le nord-ouest, ce qui représente pour la première 36 milles et pour la seconde 52. Un embranchement de 55 milles de long va être construit de Estevan, ayant raccordement à Forward avec la division Weyburn-Lethbridge. La voie de Régina à Bulyea sera en opération dans un avenir prochain.

LES DERNIERES ELECTIONS

Ottawa, 3. — L'élection du 21 septembre, à Ottawa, a coûté $2,500 au gouvernement fédéral.

Les dépenses sont réparties comme suit : 8 bureaux de votation à dix piastres chacun, 98 sous-officiers rapporteurs à $4, des commis à deux dollars, et des constables à deux dollars.

D'après ce calcul, l'élection dans le pays a coûté environ deux millions.

ATHABASKA LANDING, ALTA.

M. Isaie Gagnon est à Edmonton, en voyage d'affaires.

M. J. Gauthier est allé demeurer sur son homestead, du côté nord de la rivière, où il passera l'hiver.

MM. R. Farrell, T. S. Wood et J. A. Thompson sont revenus la semaine dernière, d'un voyage à Edmonton.

La malle pour la rivière Mac Kenzie et tout le nord est arrivée le 27 dernier.

C'est l'avant-dernière malle avant le service d'hiver.

L'ALBERTA GAGNE A LA COUR SUPREME

Le procès de la province d'Alberta coutre la Cie "Calgary et Edmonton Land" est terminé à l'avantage de notre province.

L'appel est renvoyé avec dépens et nous pourrons maintenant taxer le C. P. R. dans plusieurs de ses terrains.

On prête au Canadien Pacifique l'intention de porter cette cause au Conseil Privé d'Angleterre.

M. L. B. Woods représentait la province et M. R. B. Bennett, la compagnie.

LES ITALIENS AU CANADA

Plus de 500 Italiens dans l'Ouest du Canada ont fait appel au consul d'Italie, à Winnipeg, pour aller faire la lutte contre la Turquie.

Dans leurs demandes au consul, ils offrent de sacrifier tout, commerce et avenir pour aller sous les drapeaux.

Un bon nombre des soldats réservistes sont d'Alberta.

UNE BELLE SOIREE A MORINVILLE

Dimanche dernier, en dépit de la température inclémente, toute la population de Morinville se massait dans l'enceinte de notre église, transformée en vaste salle, pour écouter les hôtes distingués que nous avions l'honneur d'avoir parmi nous.

Comme nous l'avons annoncé déjà, le Révérend M. le chanoine Le Pailleur, de Montréal, accompagné de M Victor Desaulniers ex-président général des Artisans Canadiens-Français nous donnèrent de magnifiques conférences sur la Mutualité, puis les révérends J. A. Ethier et Ouellette, missionnaire-colonisateur de l'Alberta ainsi que M. Omer St-Germain, maire de Morinville, dirent aussi quelques mots.

Au cours de la soirée, le révérend Alphée Ouellette chanta plusieurs beaux cantiques et rehaussa, par le fait même, le charme tout intime de cette réunion. Ses talents incontestés d'artiste sont reconnus par tous.

M. Omer St-Germain occupait le fauteuil présidentiel et sut, à l'ouverture de la soirée, faire honneur à sa position par les termes choisis et délicats que son cœur de patriote trouva pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs.

Le premier orateur fut M. Victor Desaulniers. Sa voix impressionnante captiva la foule et c'est dans un style concis qu'il nous expliqua les avantages financiers de la belle société des Artisans-Canadiens-français ; nous en fit l'historique, parla de sa puissance et invita chaleureusement nos compatriotes de l'Ouest a en faire partie.

M. Desaulniers mérite une mention toute spéciale pour le bel éloge qu'il fit de l'Alliance Nationale "notre sœur cadette " comme il dit si bien et son plaidoyer est tombé en bonne terre car les Artisans viendront aussi à Morinville pour nous aider, nous unir. Et aussi, puisque la société, toute fière de son vieux sang gaulois, admet les femmes dans son sein, nul doute que toutes nos aimables canadiennes suivront le gentil exemple, donné dimanche, par madame la Mairesse, et auront à cœur d'y appartenir.

M. le chanoine Le Pailleur vint ensuite. C'était la première fois que nous avions le bonheur d'entendre ce fier et noble prédicateur du pays de chez-nous. Aussi les mots nous manquent pour pouvoir rendre les impressions senties pendant que cette voix, toute chaude de patriotisme, allait droit au cœur.

Dans la région des "grands blés" le passage d'un homme si réputé laisse une trace ineffaçable et nous le voyons encore, comme dimanche, disant à toute une race ce qu'elle doit faire pour demeurer bonne et aller là où l'appellent ses destinées.

"Riches Canadiens-français de l'Alberta, soyez économes ! Compatriotes à la belle intelligence, au noble cœur, au bras vigoureux, continuez dans votre nouvelle patrie l'œuvre des aïeux et sachez conserver à vos fils l'héritage que vous possédez !"

M. Le Pailleur verra bientôt dans tout l'Ouest, surgir de nombreux groupes d'Artisans et comme il l'a dit, d'après Monseigneur Legal, qui souhaite que la société des Artisans s'implante puissamment dans son diocèse, il admirera dans toute sa féconde croissance la force et l'efficacité de l'œuvre de Mutualité catholique et canadienne-française à laquelle il a consacré sa vie.

Les révérends J. A. Ethier et Ouellette parlèrent après M. Le-Pailleur. Ils surent trouver tous deux les termes de remerciements et de reconnaissance à l'égard des conférenciers et leur parole émue aura un écho fidèle chez notre population pour que nous puissions voir à Morinville et dans tout l'Ouest lever le blé de la Mutualité et de l'Union chez nos compatriotes.

UN ELOGE DE SIR WILFRID

Parlant devant le Canadian Club d'Ottawa, mercredi, lord Grey a fait de Sir Wilfrid Laurier l'éloge qui suit :

"Pendant sept ans, j'ai eu la bonne fortune de discuter les affaires de l'Etat avec Sir Wilfrid Laurier. Je n'ai jamais, pendant cette longue période, entendu une seule expression de mécontentement vindicatif ou d'ambition personnelle des lèvres de Sir Wilfrid Laurier. Il va continuer, comme chef de la loyale opposition de Sa Majesté, à être le même grand serviteur de l'Etat qu'il l'a été pendant les quinze ans de sa charge de premier ministre."

UN CANON PUISSANT

Londres, 3.— On a fait l'épreuve, aujourd'hui, des canons de 13.5 pouces du navire de guerre "Orion". L'effet a bien supporté le choc qui a été, cependant, d'une extraordinaire violence puisque les vitres ont été violemment secouées, dans un rayon de dix milles.

Il va sans dire que la vaisselle de "l'Orion" a été endommagée et que le verre de plusieurs hublots a été brisé.

Nul doute, aussi, que quelques marins ont dû avaler leur chique...

L'ALLEMAGNE CAPITULE

Berlin,3.— Les propositions de la France, au sujet de la question marocaine, ont été acceptées officiellement, hier, par l'Allemagne.

L'ambassadeur français, M. Jules Cambon, s'est rendu, hier, après-midi, au bureau des affaires étrangères, où Herr Von Kiderlen-Waechter, qui le reçut lui a appris l'heureuse nouvelle. Le gouvernement allemand a trouvé l'offre satisfaisante et l'entente est conclue.

EN SASKATCHEWAN

Yorkton, 4. — Il est définitivement annoncé ici que les élections provinciales dans la Saskatchewan auront lieu le 8 novembre prochain.

M. R. H. Pothier, de Morinville a perdu une jument blanche avec taches rouges, crin coupé, œil droit blanc et marquée X sur l'épaule gauche. Récompense à qui retrouvera la dite bête.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 5 OCTOBRE 1911

MELI-MELO

EN ANGLETERRE —

Une statistique officielle indique que le chiffre des personnnes reconnues comme folles et en cours de traitement en Angleterre et au pays de Galles se trouve actuellement de 133,157. nombre qui dépasse de 2,604 celui que l'on avait eu à enrégistrer au 1er janvier 1910. La proportion est considérable. Mais le rapport qui accompagne cette statistique formule les conclusions les plus favorables. Pour un peu, les résultats constatés enchanteraient son auteur. Songez que l'on a pu établir que les périodes de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans étaient celles où l'on comptait le plus grand nombre de cas de folie, tandis que la proportion des fous ayant moins de 25 ans était à peu près la même que celle des fous ayant de 55 à 64 ans.

Qu'y a-t-il de réjouissant dans ces constatations ? Nous le cherchons en vain. Mais il ne faut jamais chicaner un rapporteur dans les causes de son plaisir.

LES PLUIES AU SOUDAN.

Le prince Roland Bonaparte communique un travail de M. Henry Hubert, sur le mécanisme des pluies et des nuages au Soudan. En Afrique occidentale, au Nord du 12e parallèle, les pluies viennent généralement de l'Est. Il y a une anomalie d'autant plus intéressante que les régions centrales de l'Afrique, à partir de ce parallèle, sont désertiques. Les observations de M. Henry Hubert entre 8o50' et 14o50' de latitude Nord au cours de deux années d'exploration, permettent d'expliquer cette anomalie. Les orages sont dus à un conflit qui s'établit entre un vent dit harmatton venant du Nord au Nord-Est et la mousson venant du Sud au Sud-Ouest. Lorsque l'harmatton est le plus fort, il refoule vers le Sud ou le Sud-Ouest les masses de vapeur d'eau apportées de l'Atlantique. Cette vapeur se condense et donne la pluie. La vitesse de translation des orages a pu être établie entre deux stations, de la bouche du Niger, San et Koury, distantes de 180 km et reliées télégraphiquement ; elle serait de 60 à 75 km à l'heure. La trajectoire serait sensiblement rectiligne.

ECHO DU VILLAGE.

Elle.— Je considère que le mouton est l'animal le plus stupide de la création.

Lui (distrait).— Oui, ma tendre brebis.

C'EST VRAI !

—Ah ! Ernest, avant notre mariage tu me téléphonais à tout propos et de très loin, rien que pour entendre ma voix. et maintenant...

—Mais maintenant, chère amie tu es tout le temps sur mon dos, comment veux-tu que je te téléphone de très loin.

Argument " ad hominem "

La scène se passe à l'audience de la septième chambre du tribunal civil de la Seine, à Paris. Un ouvrier blessé dans son travail, qui réclamait une indemnité, comparaissait personnellement devant ses juges.

Il se prétendait dans l'impossibilité de marcher.

Le rapport médical était peu concluant et les magistrats hésitaient, quand la toque du président tomba par hasard.

Pris du désir de plaire à son juge, le plaignant se précipita pour ramasser la toque ! Puis il s'arrêta, pensant trop tard à sa paralysie.

" La cause est entendue " dit le président, en riant.

Le simulateur était pris au piège ; mais il était victime de sa complaisance. Il ne lui fut pourtant pas tenu compte de ce généreux sentiment.

Avant Parmentier

L'instituteur. — Qui "inventa" la pomme de terre ?

Les élèves, d'une seule voix. — Parmentier ! Parmentier ! Mais on devra, paraît-il, rectifier là-dessus les manuels scolaires. Il résulte, en effet, de plusieurs documents récemment découverts, qu'en 1771, lorsque Parmentier préconisa la culture de la pomme de terre devant l'Académie de Besançon, le précieux tubercule était déjà connu depuis longtemps dans les Cévennes. On pense qu'il y fut introduit vers la fin du dix-septième siècle.

Les réponses envoyées à dom Bourotte, chargé par les Etats de Languedoc de la description géographique de cette province, prouvent que la principale nourriture des habitants de la région consistait dès lors en "trufolles." Le curé Cavart indique qu'à Saint-Front, Saint-Maurice-de-Lignan, Tence, Dumères, Freycinet-la-Cuche, etc., "elles sauvent la vie des gens, à cause de la disette du blé qui fort souvent y arrive."

Roland de la Platière constate que d'une manière générale, en Velay, les cochons sont engraissés avec des pommes de terre "dont mangent aussi beaucoup les hommes."

A cette époque, à Montpellier le double quintal de "trufolles" valait environ deux livres deux sols.

Elles coûtent un peu plus cher aujourd'hui.

Pour maigrir

Dans une pièce de Labiche, — d'un bourgeois à son ami :

—Mon vieux, tu prends du ventre !

Et l'autre, vexé :

—Qu'est-ce que ça te fiche puisque je ne prends pas le tien !

Vous aurez très certainement observé que les messieurs et dames un peu ventrus n'aimaient pas beaucoup qu'on en fit la remarque.

Et voici qui les réjouira.

Plus de grosses panses ! annonce triomphalement le dernier numéro des "Archives d'électricité médicale."

Il suffit que les personnes obèses aillent passer quelque temps chez les Indiens calchagins, aux environs d'Aunillaco (province argentine de Catamarca.)

L'atmosphère y est telle et tellement tendue d'électricité que, sous l'influence d'une décharge continue dans un milieu dont l'air se trouve aussi raréfié, les gens les plus énormes, transformés en autant de bouteilles de Leydr, deviennent, au bout de cinq ou six mois, ténus, ténus, ténus,— comme un fil de la Vierge.

Mais il faut tout dire.

L'amaigrissement du corps ne s'obtient qu'au détriment du visage . . . Les cheveux prennent la dureté du crin... Les jones se creusent de rides. . . Défiguration complète.

On vieillit de dix ans en un lustre.

Et vous avez le choix entre le volume et la beauté, — la quantité de la matière et sa qualité.

Un millionnaire prudent

Jusqu'à présent, c'était l'honneur et la coquetterie des millionnaires américains d'enrichir les universités de leur pays. Harvart, Yale, Columbia, Princeton, Corgell, ont bénéficié de dons magnifiques, grâce auxquels ces universités purent s'embellir, s'agrandir, approvisionner précieusement leurs bibliothèques.

M. Crane, métallurgique à Chicago, et puissamment riche, a trouvé que c'était là de l'argent assez mal placé. Car d'une enquête à laquelle s'est livré cet homme d'affaires éminent, il ressort que les universités américaines sont des foyers d'inconduite et d'intempérance, que la plupart des étudiants qui les composent sont des alcooliques.

Rien que cela !

L'"enquête" de M. Crane fait on pense, quelque bruit aux Etats-Unis. On y est du reste, unanime à blâmer la sévérité de l'enquêteur. Un grand nombre de ses concitoyens déplorent que le grand industriel ait été si mal renseigné.

D'autres, plus spectiques, se demandent si cette horreur des universités n'aurait pas pour objet de dispenser M. Crane d'être généreux avec elles, et ne serait pas tout bonnement la précaution d'un milliardaire économe qui trouve que les universités de son pays ont un appétit excessif.. et qui se défend ?

La mode nouvelle

Les faux cheveux ne datent pas d'aujourd'hui.

On lit dans le " Journal de Paris " du 1er mai 1796 :

" AVIS. — Le sieur Lamartine, inventeur des toupets sans tissus qui ne s'attachent point, annonce qu'il les a portés au plus haut point de la perfection ; il est aussi parvenu à éteindre en noir " les cheveux rouges et blancs."

N.-B. — Ne pas confondre avec un autre Lamartine qui s'est illustré dans une toute autre spécialité.

—o—

Un Millien de Dollars pour un Bon Estomac

Cette offre devrait servir d'avis à tout le monde

—o—

Les journaux et les revues médicales ont récemment fait beaucoup de bruit autour de l'offre fameuse d'un millionnaire américain qui aurait donné un million de piastres pour avoir un nouvel estomac.

Ce grand multi-millionnaire était trop occupé pour faire attention à la condition de son estomac. Il laissa la dyspepsie aller de mal en pis jusqu'à ce qu'elle soit devenue incurable.

Que son infortune serve d'exemple aux autres.

Tous ceux qui souffrent de dyspepsie depuis quelques années donneraient tout ce qu'ils possèdent pour avoir un nouvel estomac.

La dyspepsie est communément causée par un état anormal de sucres gastriques ou par le manque de règle dans les parois de l'estomac. Le résultat en est que l'estomac perd son pouvoir de digérer la nourriture.

Nous sommes maintenant en position de pouvoir suppléer au manque de certains éléments, d'aider à ramener les jucs gastriques à leurs fonctions normales et de rendre l'estomac fort et en santé.

Nous savons que les Tablettes de Dyspepsie de Rexall sont le remède le plus recherché pour guérir les troubles de l'estomac, l'indigestion et la dyspepsie.

Nous voulons que vous les essayiez et nous nous engageons à vous remettre l'argent si nos remèdes ne donnent pas satisfaction.

Trois grandeurs 25 cts, 50 cts et $1.00. En vente seulement à notre magasin ; LA PHARMACIE HAMILTON, MORINVILLE.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

Devoirs.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

INCONSOLABLE !

M. Anatole Lestigaudois était un veuf inconsolable. Son épouse avait péri dans la catastrophe de l'Opéra-Comique, où ils étaient allés ensemble à leur dernier voyage à Paris, et d'où il était revenu seul.

Pourquoi était-il revenu ? Pourquoi avait-il été sauvé et pas elle ? Pourquoi l'avait-on arraché aux flammes ? Pourquoi l'avait on séparé de sa chère moitié ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Sur ce chapitre, il était intarrisable ! prenait le ciel à témoin et vouait aux gémonies cet "on" trop zélé ! cruel ! barbare !!!... et hypothétique... car, en réalité, M. Lestigaudois ne devait son salut qu'à lui-même, et si sa légitime était restée dans la fournaise, c'est qu'elle avait négligé l'article du Code : " La femme doit suivre son mari ! "

Je sais bien qu'il y a des cas de force majeure et le digne rentier eût bien pu se retourner, mais on ne pense pas à tout.

Bref, il avait perdu sa femme et n'avait même pas retrouvé ses restes ! Aussi, privé de la consolation de pleurer sur son tombeau, il pleurait dans le gilet de ses voisin, exhalant sa douleur partout, à domicile, en ville, sur le cours, à la musique, au jeu de boules, au café, distractions innocentes (que Mme Lestigaudois n'eût pas autorisées de son vivant), auxquelles il apportait une figure d'enterrement.

—Pauvre M. Anatole ! rien ne peut l'étourdir !

—C'est flatteur pour sa défunte !

—Ce n'est pas moi qui serait ainsi pleuré.

—Ce n'est pas vous qui porteriez ainsi mon deuil.

Or, ce jour-là, béatement allongé dans un moëlleux fauteuil, au coin de la cheminée, à côté de sa demi-tasse, M. Lestigaudois fumait sa pipe en caressant les oreilles de son chien et en somnolant sur le journal de la veille.

Parfois, soulevant sa paupière alourdie, il soupirait par habitude, en considérant vaguement le portrait de sa pauvre défunte, œuvre d'un artiste du crû, qui n'avait pas ménagé les couleurs.

Pauvre Sidonie !

Qu'eût-elle dit, hélas ! si elle eût pu le voir se prélasser dans sa propre bergère, enveloppé dans un nuage de fumée, — elle qui ne lui permettait pas la moindre cigarette, — une calotte enfoncée jusqu'aux oreilles et Médor entre les jambes en lieu et place de minet, relégué à la cuisine.

Que voulez-vous ! ce sont les petits bénéfices du veuvage !

Sans crainte de contrarier sa chère motié, il pouvait désormais siroter son café à son aise, y ajouter cognac et morceaux de sucre à volonté, le déguster à petites gorgées... Les femmes ne comprennent pas cela !...

Parce qu'il réclamait son moka "bien chaud", Sidonie eut voulu qu'il se brûlât la langue !

Elle lui supprimait les liqueurs fortes parce qu'elle avait mal à l'estomac et lui imposait son régime : nouilles et épinards ! lui qui ne pouvait pas les souffrir !...

—o—

—Fi ! quelle tabagie !

Est-ce le portrait qui a parlé ?

M. Anatole se dresse, tout effaré à cette voix bien connue.

—Anatole, mon chéri !

Mme Lestigaudois, en chair et en os (en os surtout) tombe dans ses bras, tandis que lui-même laisse tomber sa pipe de saisissement.

—Sidonie !.... comment !... tu n'es donc pas morte !

Il ne peut en croire ses yeux ni ses oreilles et la considère hébété, écoutant à peine ses explications.

Elle aussi avait échappé à la catastrophe. Emportée par le flot des fuyards, qui les avait séparés, elle s'était retrouvée dans la rue, mais tellement affolée qu'elle s'était mise à courir droit devant elle, jusqu'à épuisement. Alors, elle était tombée et on l'avait ramassée le lendemain sur un talus des fortifications, dépouillée de ses bijoux, les poches vides, dans un état lamentable. Le pire, c'est que revenue à elle, la commotion trop violente lui avait fait perdre la mémoire ; elle ne se souvenait de rien ni de son adresse, ni de son mari, et, pendant deux ans, elle était restée ainsi dans le service d'un médecin qui s'intéressait à son cas.

—J'avais tout oublié, j'étais comme l'enfant qui vient de naître.

— Je sais, c'est un cas d'amnésie, mon journal en citait justement un pareil hier.

— Mais ma mémoire est revenue subitement, j'ai [illegible] déclaré à mon docteur que je partais te surprendre, mon pauvre chéri ! Que pouvais-tu faire sans moi !

— Je te pleurais ! ... on m'avait même surnommé le "veuf inconsolable".

—Ça c'est gentil... Du reste, tu n'était pas capable d'autre chose ; tout doit aller joliment à la dérive.

—Mais non, mais non.

—Elodie n'est pas à la cuisine ; on entre ici comme dans un moulin.

—Ce n'est pas sa faute parce que...

—Oh ! toi, tu excuses toujours les domestiques.

—Au contraire, et la preuve, c'est que je l'ai mise à la porte. Ah ! mais !

—Tu as renvoyé Elodie ?

— Parfaitement.

— Elle qui était à mon service depuis vingt ans ! Singulière façon de respecter ma mémoire.

— Permets, permets ! c'est elle qui fut irrespectueuse.

—Avec toi, peut-être ! Moi, elle ne m'eut jamais manqué !... Qui la remplace ?

—Une bonne quelconque.

—Qui s'appelle ?

— Marinette.

— Jeune ?

— En comparaison d'Elodie, évidemment.

—Quel âge ?

— Une vingtaine d'années.

— Anatole, vous rougissez.

— Tu es folle.

— Il ne vous manque plus que de m'insulter ! après m'avoir oubliée, remplacée !... Vous songiez à vous remarier, peut-être ?

—Me remarier ! j'étais bien trop tranquille !

— Tranquille !!! je ne vous le fais pas dire ! "Tranquille" !!! Vous regrettez que je ne sois pas morte ! Vous espériez bien ne jamais me revoir ! Vous livrer, à votre aise à tous les vices !

M. Anatole n'eut pas la force de protester.

Lui qui avait tant pleuré sa pauvre Sidonie, qui portait encore son deuil et qui eut été capable d'aller la chercher aux enfers tout comme Orphée, il était contraint de s'avouer tout bas, que le retour imprévu, inespéré, ne le transportait pas d'une joie sans mélange. Il était content, sans doute, très content... mais il avait pris un tas de petites habitudes très douces, auxquelles il lui serait très dur de renoncer : son indépendance, sa pipe, sa calotte, son journal, Marinette...

Puis sa petite notoriété de "veuf inconsolable" ?

Il ne pourrait plus, décemment, pleurer son épouse retrouvée ; il lui faudrait au contraire, manifester sa joie, une joie proportionnée à sa douleur ; changer sa manière, ce serait bien fatigant à son âge ! et s'il n'était pas à la hanteur ? il sombrerait dans le ridicule, il prêterait à rire ? lui ! le veuf inconsolable, qui tenait ce rôle lugubre avec tant de dignité. Mon Dieu ! mon Dieu ! que de complications !

(Suite à la page 4)

INCONSOLABLE

(Suite de la page 3)

Et tout haut, il répétait machinalement:

—Que je suis content ! mon Dieu ! que je suis content ! Mais il n'en avait pas l'air.

Déjà, Mme Lestigaudois avait fait main basse sur le tabac, le cognac, le sucre, la calotte, les clefs ; elle avait réintégré sa bergère, le chien était expulsé, le chat rappelé avec honneur et la petite servante, ahurie, s'était entendu signifier ses huit jours...

M. Lestigaudois, assistait morne et accablé à cet écroulement, répétant toujours du bout des lèvres :

— Que je suis content ! mon Dieu ! que suis content.

Le dîner, en tête à tête, manqua de gaîté. Madame avait été faire un tour à la cuisine : le potage était fade, le rôti lavé, l'eau bouillie remplaçait le vieux Bordeaux...

Quand on apporta les légumes, Madame dit malicieusement :

— Tu n'as pas dû en manger beaucoup en mon absence, pourtant, c'est le cataplasme de l'estomac.

Et elle lui servit une copieuse assiette d'épinards. M. Lestigaudois était un pacifique, mais cette ironie fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Exaspéré, il saisit le malencontreux cataplasme et le lança à la figure de son épouse.

Vlan ! ! !

. . . .

— Seigneur ! Monsieur qui a cassé le sucrier !

Marinette effarée apparaît à la porte du petit salon où M. Lestigaudois, réveillé en sursaut, regarde d'un air hébété, la porcelaine brisée, le journal glissé sur le tapis, sa demi-tasse inachevée, sa pipe éteinte, et le portrait de sa défunte...

—C'est... c'est ma femme !

— Pauvre Monsieur ! Il y pense même en dormant, dit la petite servante attendrie, qui se hâte d'aller conter ce nouveau trait aux commères.

— Pauvre hommes ! le chagrin le mine !

— Il ne se consolera jamais !

Le veuf inconsolable reprend peu à peu ses esprits. Ce n'est qu'un rêve causé par cette histoire d'amnésie.

Il achève sa demi-tasse, allume sa pipe, ramasse son journal et jetant un coup d'œil rasséréné à l'image immobile de Mme Lestigaudois, il murmure avec un soupir de soulagement.

Quelle peur j'ai eue !!!

H. A. DOURLIAC.

LA REVANCHE DE L'OISEAU.

On sait que les oiseaux sont des victimes de la mode féminine. Combien d'entre eux ont péri pour l'ornement des chapeaux et l'épaisseur des aigrettes. Ce sont, souvent, de véritables hécatombes et il est même arrivé que des espèces entières ont disparu.

Les oiseaux ont donc beaucoup à se plaindre du sexe faible, qui ne leur fait point de quartier. Mais, jugeant des effets et non des causes, c'est d'ordinaire aux seuls chasseurs qu'ils en veulent ! Ainsi vont les choses . . .

Un journal zoophile vient de se charger d'éclairer leur religion. Le moment est bien choisi en cette période d'ouverture. La revanche des oiselles serait qu'elles portassent des chapeaux garnis de femmes épinglées . . . Soit ! Mais alors la revanche du mouton serait peut-être bien de nous manger en ragoût ! N'insistons pas trop sur les torts que nous avons envers le reste du monde animal ; un écho n'y suffirait pas . . .

COLONNE DE L'AGRICULTEUR

Détruisons les nids de guêpes.

Les guêpes sont des insectes inutiles, nuisibles et dangereux. Il faut donc les détruire, ou pour mieux dire détruire leurs nids, à l'heure où elles s'y trouvent toutes réunies.

Lorsque vous êtes parvenu à localiser un de ces nids, dans la cavité d'un tronc d'arbre, par exemple, attendez le soir et allez y verser un demiard de pétrole environ.

Bouchez-en aussitôt, avec soin, l'orifice au moyen d'un vieux chiffon, que vous imbiberez également de pétrole.

Vous pourrez vous rendre compte, le lendemain, que toutes les guêpes seront bien mortes.

Pour chasser les Fourmis.

Les invasions de fourmis sont, au même degré, désagréables et préjudiciables. Aussi a-t-on cherché de nombreuses manières de les empêcher ou de les arrêter par la destruction même de ces insectes malfaisants.

En voici quelques-unes qui, toutes, paraît-il, ont produit de bons résultats.

Répandre sur le passage des fourmis de la craie en poudre ou du charbon de bois pulvérisé; pour entrer dans les habitations, les fourmis suivent un chemin déterminé, on peut ainsi leur barrer le passage.

Répandre du borax ou du sucre en poudre. Tendre une ficelle garnie de glu ou poser des baguettes également engluées.

Prendre une grosse éponge, l'imbiber d'eau sucrée, les fourmis s'y réfugient, il ne reste plus qu'à les plonger dans l'eau bouillante pour les détruire.

La ponte des poules aux diverses saisons.

Deux agronomes américains, MM. Pearl et Surface, ont étudié pendant neuf ans les variations de la ponte des poules aux diverses saisons; leurs observations ont porté sur 2,400 poules de la race "Barred Plymouth Rocks"

Les auteurs ont constaté que la production moyenne la plus faible a lieu en novembre. Elle augmente assez rapidement en décembre et en janvier pour se ralentir en février, puis atteindre en mars un maximum qui est à peu près égalé en avril. A partir de cette époque la diminution est régulière jusqu'en octobre.

De façon générale, on peut admettre quatre périodes de ponte: du 1er novembre à la fin de février; du 1er mars au 1er juin; de cette date au 1er septembre, et enfin du 1er septembre au 31 octobre. Environ trois quarts de la totalité des œufs sont pondus pendant les six premiers mois de l'année.

On a remarqué que, si les volailles sont parquées en groupes serrés, la production diminue sensiblement pendant la période estivale et un peu au printemps.

UN POMPIER GELE

On voit à Londres des choses extraordinaires. Si cela se passait à Edmonton ou à Morinville, nos braves chroniqueurs se hâteraient de faire appel aux classiques tailleries sur l'exagération méridionale.

Cependant, le fait tout invraisemblable qu'il semble, est bien vrai, puisqu'il vient du Nord.

Un officier de pompiers a été gelé... oui, gelé, en éteignant un incendie. Il est actuellement soigné dans un hôpital et son état est grave. Voici comment la chose s'est produite. Le feu avait éclaté dans des docks qui se trouvent sur les bords de la Tamise. L'officier, tandis que ses hommes tombaient à demi asphyxiés par des vapeurs d'ammoniaque, entra dans une des chambres réfrigérantes dont était pourvu l'établissement. Saisi par la température qui s'y trouve abaissée jusqu'à quarante degrés au-dessous de zéro, l'officier ne sut pas se retirer à temps et faillit donc périr de froid en combattant le feu.

—o—

L'OR AU TRANSVAAL

Londres, 26 — La production d'or au Transvaal pour le mois d'août dépasse tous les records précédents.

On a extrait 713,507 onces d'or évalués à 14 millions 757,852 dollars.

Reclames Japonaises

On ne peut guère s'imaginer la bizarrerie des réclames que l'on rencontre au Japon. Elles sont rédigées dans un style imagé de "figures" jusque-là inconnues aux commerçants de nos pays.

Un marchand de nouveautés annonce:

"Nos produits seront envoyés au domicile de nos clientes avec la vitesse d'une balle de fusil."

Et voici une invite affichée à l'entrée d'un grand bazar; elle est d'une poésie vraiment irrésistible:

"Pourquoi ne pas visiter nos magasins? Nous pouvons satisfaire à tous vos désirs! Chacun de nos employés est aussi complaisant, aussi complaisant, aussi obligeant qu'un père qui cherche à disposer d'une fille sans dot. Vous serez aussi bien accueillis qu'un rayon de soleil venant après une journée de pluie incessante."

Si les clients ne se précipitent pas, après cela!

LE SPECTRE DE LA GUERRE

L'Europe a un nouveau nuage de sang dans son ciel politique par la guerre qui vient d'éclater entre l'Italie et la Turquie, à propos d'intérêts que la première nation aurait sur le Tripoli, pays d'Afrique voisin du Maroc.

Les Italiens ont célébré l'ouverture des hostilités par des chants nationaux des processions enthousiastes tandis que les Turcs, ces descendants d'Ottomans qui, sous Mahomet, ébranlèrent le monde font appel aux grandes puissances pour obtenir aide et protection.

Il est peu possible que la Turquie se laisse égorger comme un mouton et malgré que les premiers coups de feu aient été à l'avantage des Italiens, nul doute que les disciples d'Allah retrouveront la farouche bravoure de leur race, pour défendre leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants.

Ce conflit arrivant à un moment où la France et l'Allemagne sont en dispute sur une question analogue, peut bien changer le cours des événement, diplomatiques entre ces deux pays.

Il est tout de même agréable de respirer la liberté à pleine poitrine sous le glorieux drapeau britannique alors qu'on voit des peuples du vieux monde perdre leur dernière vigueur dans le carnage et la mort.

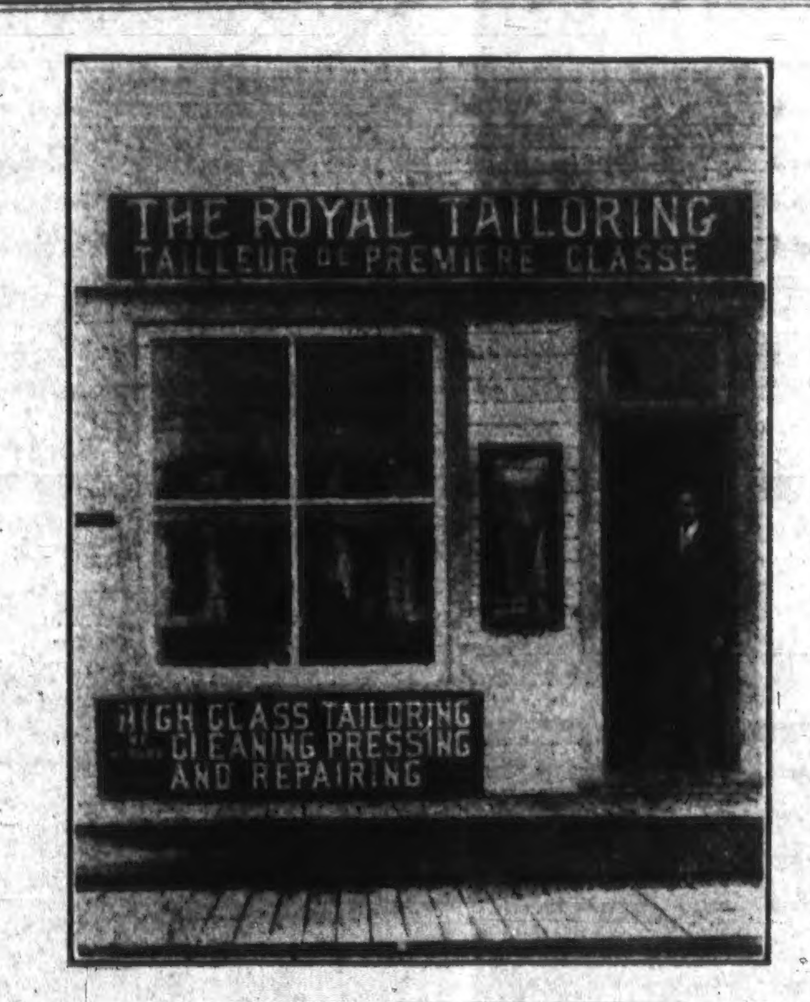
INVENTION GENIALE

El Sayed Hassam El Akkad, correspondant de journaux arabes, proposait l'an dernier au gouvernement égyptien, contre 40,000 livres — un million — la révélation d'une découverte qui eût enfin remédié à la désastreuse maladie qui atteint et détruira bientôt tout le ver à coton en Egypte.

Une commission étudiait en vain les moyens de conjurer le mal. El Sayed... etc, comparut devant elle et d'ailleurs, s'entendit refuser le million. Mais les ravages prenant plus d'extension que jamais, l'homme fut convoqué à nouveau. Il maintint son prix et exigea un engagement écrit. En Conseil des ministres, jeudi dernier, on a décidé d'en passer par où voulait l'inventeur. Quand ce dernier eut le papier officiel, il le plia soigneusement sous son burnous et dit en substance:

—Au lieu de se livrer à l'épuration des feuilles du cotonier une à une, ce qui prend un temps considérable, il suffit de se tenir près de l'arbuste et de le secouer par le tronc. Les vers tombent. Il ne reste plus qu'à les écraser avec les pieds.

Le gouvernement égyptien ne paiera pas les 40.000 livres.



PAGE LOCALE

Mr Arthur Déchênes était en visite chez son père M. J. M. Déchênes, la semaine dernière.

Melle L. St-Jean, de St-Albert était en visite à Morinville au commencement de la semaine.

Mme Léon Levasseur de St- Albert était en promenade chez sa fille. Mme Arthur Lambert, la semaine dernière.

M. Achille Dubuc, marchand du Fort Saskatchewan, accompagné de son épouse et de ses deux enfants, est en visite chez son père M. Charles Dubuc.

M et Mme Jean Calage, de Légal étaient à Morinville cette semaine.

M.M. Fleuri Perron et Lucien Boudreau, M.P.P étaient parmi nous au commencement de la semaine.

Voici le temps des conserves aux tomates vertes. Venez chercher vos épices pour mariner à notre pharmacie, clou de girofle, canelle en branche poivre, vinaigre, sont vendus au magasin de la qualité chez J. A. Hamilton.

On aura enfin des traverses. . . . ce qui fera cesser bien des travers !....

Employés qui travaillez aux battages venez vous acheter de bonnes lunettes et garge-poussière à notre magasin la Pharmacie Hamilton, vendues 15, 25 et 35 cts.

La chasse bat son plein et malgré tout bon nombre de nos amis chasseurs reviennent les mains vides !....

Un Farceur prétend que le nouveau premier ministre offrira le porte-feuille de ministre de la marine à Henri Bourassa ; Voilà une bonne blague, mais elle n'arrive pas avec celles que vend le populaire marchand de tabacs et articles de fumeurs, qu'est J. A. Mc Neil 543 Jasper Ouest, Edmonton.

Le train du Canadien-Nord a fait des siennes hier. Il est entré en gare à quatre heures du soir.

A quand les locomotives tortues pour nous doter d'un meilleur service ?

Plusieurs mariages à l'horizon! Il serait indiscret d'en dire davantage.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. S. Montpellier, en promenade chez son fils, vient d'acheter la terre de M. Ovila Brissette.

Bravo ! voilà un vieux Canadien de bonne souche qui, avec ses sept fils taillés en hercules, sera une précieuse acquisition pour Morinville.

M. O. St-Jean, de St-Albert, était de passage à Morinville, la semaine dernière.

MM. Rodolphe Chaput et Télesphore Meunier méritent nos sincères félicitations pour avoir gagué les prix offerts par la Chambré de Commerce de Morinville, pour les cours et abords des maisons les plus propres.

M. Chaput a reçu le prix de dix dollars et M. Meunier celui de cinq.

Espérons que l'an prochain un nouveau concours sera oraanisé et que chacun y prendra part.

La Chambre de Commerce tient à remercier, par la voix de notre journal, les juges, MM. Aug. Forget et le Dr A. A. Fergusson pour leur dévouement et leur impartialité.

Nous apprenons le prochain mariage de M. A. J. Denys, de Montréal, avec Melle Alma, Guertin, fille de M. Michel Guertin, de Morinville.

Melle Guertin est partie pour l'Est, accompagnée de sa sœur madame Williams, au commencement de la semaine.

La bénédiction nuptiale sera donnée à Montréal.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux futurs époux.

Il nous fait aussi plaisir d'apprendre à nos lecteurs le mariage d'un des plus distingués membres de la société canadienne-française d'Edmonton, notre sympathique ami M. Paul Lachambre, d'Edmonton, avec une toute gentille et très jolie Edmontonaise, Melle Blais.

Le mariage sera célébré la semaine prochaine.

Du bonheur plein la maison, une vie toute rose d'intime félicité, tels sont nos souhaits sincères aux futurs époux.

Onze personnes noyees dans la Seine

Paris, 3. --- Onze personnes se sont noyées et dix autres ont été blessées aujourd'hui, vers 4 h. 30 p. m. Une automobile - omnibus, dans laquelle se trouvaient vingt-cinq passagers, ayant quitté le Jardin des Plantes, se dirigeait vers l'Opéra. Vers le milieu du pont de l'Archevêché, immédiatement en arrière de Notre-Dame, le chauffeur, voyant un autre omnibus qui venait dans a direction opposée, tourna trop rapidement le volant de direction ; le lourd véhicule passa à travers le garde-fou d'acier comme celui-ci eut été en papier et tomba dans la Seine. Tous les passagers, à l'exception d'un ou deux, ont tombé à l'eau.

Le sauvetage a été émouvant. Onze personnes ont été repêchées mortes et dix vivantes.

L'un des passagers, un prêtre, du nom de Richard, qui avait réussi à s'échapper par une fenêtre de la voiture, a sauvé six personnes.

La guerre a la cigarette

Saint-Paul, Minn., 3., — L'Etat de Minnesota, fait à la cigarette une lutte acharnée. Elle est déclarée funeste pour la santé des fumeurs. Cette propagande "hygiénique" finira probablement par être sanctionnée par les lois, car on a présenté un projet de loi déclarant contravention l'acte de vendre des cigarettes ou du papier. Si le projet est adopté toute contravention sera punissable d'une amende de $40.

Nouveau don de Carnegie

Rome, 4.---L'offre de $750,000 d'Andrew Carnegie, pour l'établissement d'un fonds destiné aux héros de l'Italie, a été eccepté par le roi. Un comité pour administrer ce fonds a été choisi.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 5 octobre 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8c.
Seconde qualité et plus pesants	6c.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¼
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3¼ à 3½
Qualité médium,	2¾ à 3c
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3 à 3½c.
Veau, 200 à 250 lbs,	5 à 5¾
Veau, 250 lbs et plus,	4 à 4½c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	6½c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	15 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	30 cts
Beurre, la livre,	25c.
Avoine, le minot,	31 cents.
Mil, la tonne,	$17.
Foin de hauteur,	$14,
Foin de "slough,"	$10
Orge, le minot	42cents.
Patates, le minot,	35c,
Choux, la livre,	2 cts
Navets, "	1 cts
Carottes, "	3 cts
Betteraves, "	3 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, la livre	5 cts
Oignons, la doz.	25 cts
Salade, 12 pommes,	20 cts.

Vive le progres de l'Ouest ! Vive LE PROGRES de Morinville !